

D'UNE HYSTÉRIE SANS PSYCHANALYSE ?

Jean-Pierre Laumier

D'une lecture des différents textes publiés après les journées d'étude de Novembre 84 - auxquelles je n'assistais pas - quelques questions émergent qui me semblent pouvoir se rattacher à ce que propose l'énoncé : la psychanalyse pas sans l'hystérie. Et plus précisément le possible renversement de cet énoncé, soit l'hystérie pas sans la psychanalyse.

Question donc des limites du champ dans lequel hystérie et psychanalyse se passent.

De la rencontre des hystériques et du désir de Freud naît la psychanalyse. A condition d'y ajouter Breuer et ce qu'il rate parce que débordé. Rencontre d'un double questionnement : que veut-elle ? que sait-il ? et création d'un champ qui en permette l'effectuation au-delà des limites de la suggestion hypnotique.

Des zones hystérogènes aux zones érogènes, des transferts au transfert, de la *neurotica* au fantasme, l'extension se fait à toute névrose : l'hystérie comme modèle puis comme noyau (ce qui permet d'assurer ce « nous sommes tous des hystériques »).

De la défense au refoulement puis aux constructions, la problématique varie peu, centrée sur cette question du « que veut la femme » ? qui se double de cette autre « que sait-elle de plus »

Ainsi se produit un savoir, une hystérie freudienne dont le point de butée, l'os de la fin, se trouve nommé par Freud: envie du pénis. Ce qui ne vient pas pour autant épuiser la question.

Que Dostoïevski soit un hystérique grave - selon Freud - ne contredit pas au nouage essentiel de l'hystérie à la femme. Chez Freud l'hystérie est un nom de la femme. Ce nouage dans INHIBITION, SYMPTÔME, ANGOISSE que reprend N. Kress-Rosen à propos de la problématique amour/désir laisse entendre qu'il y en aurait une au moins qui ne le soit pas.

« Le problème de la féminité vous préoccupe parce que vous êtes des hommes ; pour les femmes qui sont parmi vous la question ne se pose pas puisqu'elles sont elles-mêmes l'énigme dont nous parlons ». Être l'énigme supprime la question. Énigme dont se préoccupent les hommes : la féminité en est une pour les hommes et pour les hystériques. Est-ce indifférent pour leur destin qu'ils soient homme ou femme concernant cette question ?

Énigme, c'est le mot même employé par Freud à propos de Dora, après qu'elle l'eut quitté. Cette rupture, il l'imputera à une erreur technique. Erreur technique, non avancée suffisante de la théorie, voire « caractère particulier de l'analyste » ne suffisent pas à rendre compte de cette interruption. Autrement dit quelque chose excède d'un côté - question que se pose S. Sesé-Léger avec la logique de la répétition à propos de *l'homme au loup* - qui ne peut

être repris de l'autre; limite où l'hystérie cesse d'être seulement hystérie freudienne.

Bisexualité : c'est le serpent de mer que Freud tient de Fliess - relation transférentielle sans analyse - de lui aussi, du moins il le croira, une réponse à la question de son destin. Deux femmes aussi diront leurs mots pour lui : l'une oraculaire, l'autre initiatrice « l'organisatrice féminine de la névrose ». Aucune n'est la mère. Dire transfert sans analyse, n'est-ce pas tout autant dire hystérie sans analyse ?

La reprise par Lacan du texte de Freud sur Dora portera le point sur le transfert. Les avancées qu'il fera concernant la structure hystérique - désir d'un désir insatisfait, désir de l'Autre - le mèneront à l'écriture des quatre discours. C'est essentiellement à partir de là que peut se tenir l'énoncé : la psychanalyse pas sans l'hystérie. A propos de ces quatre discours je ferai deux remarques.

L'une concerne les problèmes posés par le « pas sans » ou le passant justement de l'hystérie à l'analyste. On en trouve les échos dans les textes de A. Chateau, S. SeséLéger, F. Wilder et cela m'évoquait ce que Freud écrivait à propos du transfert dans *la dynamique du transfert*.

L'autre concerne l'écriture même de ces discours : est-elle à même de rendre compte de ce qui se passe autrement qu'en terme de changement de discours. C'est-à-dire, peut-elle recouvrir la totalité du champ dont elle prétend rendre compte ?

Incidemment, on note deux façons d'écriture: « discours hystérique » et « discours de l'hystérique », ce qui ne semble pas s'équivaloir.

Le nouage opéré par Lacan de l'hystérie à la femme, on peut le lire dans le séminaire XX (ENCORE). « D'être amoureuses ça ne peut en effet les conduire qu'à ce terme ultime... l'hystérie, c'est faire l'homme » Et il ajoute qu'il s'agit là d'une impasse.

Reprenant dans ce même séminaire ce que Freud disait dans la conférence sur la féminité (décrire la femme, la psychanalyse ne le peut ; c'est irréalisable) a savoir que de la femme, on ne peut rien dire, il précise qu'il y a toujours quelque chose chez elle qui échappe au discours. Terme ultime... échappée n'est-ce pas toujours une butée de la psychanalyse ?

Dans ce séminaire, l'hystérie est un autre nom de la femme : celle qui fait l'homme, l'amoureuse; de cet amour qui n'est pas « la chose génitale » de Charcot mais plutôt du côté de cette jouissance « en plus » dont elle ne sait ou ne dit rien, si elle l'éprouve.

N'en rien dire suppose-t-il n'en rien savoir ?

Irréductibilité d'un questionnement ou fait de destin (je pense à Antigone dont l'acte dans ce qu'il excède vient, comme validation de l'oracle, assumer le malheur et refermer la dette ouverte par son père) qui dirait le pas tout de la psychanalyse.

De la logique dont il s'aide, Lacan disait (28/02/68) qu'il n'était pas assuré qu'elle puisse se débarrasser du sujet supposé savoir; soit ce qui fonde le transfert.

Dire hystérie freudienne ou lacanienne, c'est définir un champ et un hors champ. Champ d'une effectuation possible où l'énoncé de départ pourrait se dire comme le suggérait F. Wilder : la psychanalyse pas sans l'hystérie, oui, mais pas sans l'hystérie pas sans la psychanalyse.

Quant au hors champ, lieu de l'excès, c'est pourrait-on dire la marque même de l'hystérie (d'où entre autres l'impossibilité d'une définition stable et qui tienne). Que ce lieu interroge la psychanalyse, c'est ce qui se trouve d'en rencontrer les lisières là où ça se passe : dans la cure.